

couvrait la table d'une vieille nappe, un débris d'autrefois et préparait tout pour un repas frugal. La faim me taquinait trop pour ne pas voir d'un bon œil ces joyeux préparatifs. Je regardai mon voisin et je compris que nous étions d'accord. La table mise on nous invita à nous approcher, ce que nous fîmes de bon cœur. De quoi se composait notre repas, je vais vous le dire. Du pain d'un noir d'ébène, du beurre âpre en petite quantité, et pour nous aider à avaler cela, du thé d'un goût détestable. Cependant j'ai mangé cette fois comme je n'ai jamais mangé. J'excepte mon enfance, car l'enfance abonde en indigestions. Tout était donné de si bon cœur au milieu d'excuses sans nombres, qu'il était presque impossible, avec une faim dévorante, de ne pas trouver bon ce qu'une hospitalité aussi franche nous offrait.

Jusque là les vieillards avaient été d'une réserve extrême, mais peu à peu la confiance leur revint, et le mari me posa plusieurs questions auxquelles je m'empressai de répondre, je me nommai, je racontai en quatre mots mon histoire. Puis me tournant vers lui je lui dis :

— Mon histoire, comme vous le voyez, est courte, mais vous qui avez fourni une longue carrière, qui avez été spectateur, peut-être acteur dans les événements rapides dont la première partie de ce siècle a été témoin, que de faits n'avez-vous pas à raconter, que de scènes n'avez-vous pas à décrire !

— Trop même, me dit-il. Et moi qui ai été simple spectateur de nos luttes j'ai plus souffert que ceux qui se sont jetés dans la mêlée.

— J'ai peut-être rappelé quelques souvenirs pénibles.....je vous demande pardon de mon indiscretion.

— Oh ! non, me dit-il, vous n'avez pas été indiscret ; ce que j'ai fait ou plutôt ce que j'ai souffert je n'ai pas honte de vous le dire. Vous qui êtes jeune, plein d'espérance et de vie, apprenez par le récit que va vous faire un vieillard combien d'illusions il faut laisser s'envoler, combien d'espérances s'effrangent aux ronces de la route et plus tard, près du foyer, font place aux souvenirs pénibles.

Sa main tremblante ranima la lumière presque éteinte. Le vent sifflait toujours et faisait crier la neige sur les vitres de la masure. Nous nous approchâmes instinctivement du poêle et le vieillard s'étant recueilli un instant commença ainsi son récit.

### III

Comme vous je fus jeune, et je puis vous affirmer sans mentir que la fortune, nous l'avions. Comme vous j'ai eu des espérances et de l'ambition : quand on est jeune on doit en avoir... mais je vais passer sous silence mes années d'enfance au foyer ou au collège. C'était la joie, mes années de jeunesse, c'était le bonheur ; et je vais commencer le récit au temps des sacrifices et des séparations douloureuses.

Nous n'avons pas toujours été seuls. En mil huit cent quinze, je conduisais à l'autel de V... ma bonne Marie. Le Seigneur a béni notre union. Nous avions près de nous trois enfants que nous adorions, seul trésors qui semblaient devoir nous rester au milieu des revers de fortune qui nous accablaient. Un procès long et couteux (Dieu vous

garde des procès, jeune homme) oui un procès intenté injustement contre nous avait entamé largement notre fortune. Un héritage de famille d'une valeur considérable nous avait été enlevé et l'on nous menaçait encore d'une ruine complète. Oh que Dieu vous garde des procès ! Ce sont eux qui sont cause de la dispersion de la famille et de tous mes malheurs. Mais le ciel est témoin que je ne les ai pas provoqués et que je n'ai fait que défendre mon droit.

Nous nous consolions cependant, car nous avions nos enfants sans nous douter que ces trésors nous manqueraient aussi et que nous serions réduits à passer les années de notre vieillesse dans une misère, seuls, sans amis et avec des souvenirs qui nous font souveit pleurer.

La vieille Marie avait baissé la tête et pleurait. C'était triste et j'avais peur d'en connaître plus long. Il devina ma pensée car il ajouta : Ne craignez rien : c'est une triste histoire, mais elle n'est pas semée de crimes. Vous n'y verrez que des revers, des revers qui ne nous apportent avec leur souvenir aucun remords.

Des trois enfants que nous avions, l'un était une fille appelée du nom de sa marraine Gabrielle. Les autres étaient deux garçons qu'on avait nommés, le plus âgé, Paul, le second, André. Ils se suivaient tous à environ deux ans d'intervalle. Gabrielle était la plus jeune. Toujours assidue auprès de sa mère, sans amour sérieux en apparence, elle semblait mettre tout son bonheur à faire le nôtre. Enfin nous conservions la chimère de la garder avec nous longtemps. Mais les malheurs se succédaient avec une rapidité extraordinaire. Nos ennemis triomphaient et la justice trompée par des preuves en apparence irréfutables, et par des serments dont plusieurs ont à rougir, leur accordait ce qu'ils demandaient. Notre fortune fut enfin réduite à la maison que nous habitons alors, et à quelques arpents de terre. Nos fils nous aidaient par leur travail, mais malgré tout, la misère avançait toujours.

### IV.

On était en mil huit cent trente-cinq. Il faisait une nuit comme celle-ci ; et lorsque vous êtes entré, ma vieille Marie et moi nous étions à penser à nos malheurs et surtout à la catastrophe que je vais raconter. Ce soir-là donc, la tempête secouait les arbres et amoncelait la neige. Mais au milieu de cette masure, nous habitons une maison plus vaste et mieux meublée, dans la riche paroisse de V. Singulière coïncidence ! c'était, si je me rappelle bien, le jour des Rois. Un voyageur frappe à la porte à peu près à l'heure où vous êtes entré. Nous ouvrièmes. Il était jeune comme vous. Il était bien fait, mis élégamment et il nous parut avoir beaucoup d'esprit. Il venait, disait-il, de Montréal et avait été surpris par la tempête. Il reçut l'hospitalité que, grâce à Dieu, nous n'avons jamais refusée. Il causa avec notre chère Gabrielle plus qu'avec nous, car, voyez-vous, Gabrielle était belle et venait d'avoir ses dix-sept ans. Elle était grande, bien faite, sa figure sereine nous faisait quelque fois oublier nos malheurs. Enfin elle avait tout pour plaire, malgré son éducation un peu négligée à cause de notre for-